



EMMANUELLE LUCIANI a imaginé le pavillon Southway qui sert à la fois d'atelier, de lieu d'exposition et de résidence d'artiste, comme ici l'artiste Etienne Marc.

Florian Touzet

Stéphane Ruchaud

Emmanuelle Luciani, artiste et curator

«L'art, c'est toujours faire exploser les normes et les cases. Les précurseurs font toujours exploser les normes, me décrire et m'attribuer une case, c'est une forme de conservatisme à laquelle je suis très réticente.» Emmanuelle Luciani se revendique commissaire, scénographe, artiste céramique... Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est «construire des mondes» à travers des expositions, solo ou collaboratives au sein de sa structure basée à Marseille, Southway Studio, qui promeut le décoratif, l'art domestique et le fait-main. Ce qui intéresse cette historienne de l'art arrivée dans le monde de la décoration avec un prisme artistique, c'est justement de se situer à la croisée des deux mondes. «Bâtir des ponts, c'est ce qu'il y a de plus intéressant dans la vie. J'ai étudié l'histoire de l'art et aux Beaux-Arts. Toujours entre deux chaises, je suis habituée à cette position d'entre-deux.» On l'a vue à Design Parade présenter ses pièces et celles d'autres artistes dans une galerie éphémère de Toulon et scénographe à la Villa Noailles l'exposition *Objets modernes, Collection Charles et Marie-Laure de Noailles*, entourée d'œuvres et de fresques murales d'autres artistes. «Je suis fascinée par les mondes anciens : travailler sur la figure des Noailles m'a permis de me plonger dans un passé que je n'ai pas connu et de lui rendre hommage. Ces pièces sont des bulles, elles reflètent ma lecture de l'histoire, une histoire qui n'existe pas dans le sens où elle est un présent du passé.» On aime décidément le regard d'Emmanuelle Luciani sur les objets dont la provenance lui importe, car réalisés pour des intérieurs et pour des gens, des objets qui ont leur propre histoire et leur propre rapport à l'humain. **N.M.**

@emmanuellecuciani_southway

Edgar Jayet, scénographe

«Envisager l'espace comme une matière, travailler sur la scénographie de la pensée et l'incarner dans la matière», voici ce qui innove les projets d'Edgar Jayet, qui a créé sa propre structure à Paris en 2021. Lauréat la même année du Grand Prix Design Parade Toulon Van Cleef & Arpels pour l'installation *À Benidor*, cocrée avec l'artiste plasticien Victor Fleury Ponsin, Edgar Jayet pose un regard d'architecte d'intérieur et de designer singulier, sensible et résolument cultivé sur les projets qu'il approche. Issu des rangs prolifiques de l'école Camondo, ce passionné de philosophie s'est frotté très tôt, au gré de stages et de rencontres, aux plus grands noms du design et de l'architecture. Noé Duchaufour-Lawrance, Jakob + MacFarlane, Ionna Vautrin, Xavier Veilhan et David Trubridge poliront ce diamant brut, ardent amateur de la Sécession viennoise, convaincu de la justesse de la notion de Raum Kunstler ou «artiste de l'espace». On peut appréhender son travail à Design Parade Toulon où, invité avec Victor Fleury Ponsin en qualité de vice-lauréats, ils présentent *Animare*, un hommage à l'impermanence à travers une exploration du mobilier nomade. Parallèlement, Edgar Jayet a conçu un terrain de pétanque portatif pour la marque Vilebrequin tandis qu'à Porquerolles, pour la Fondation Carmignac, il a réalisé six espaces de sieste en extérieur, entre transat et barques de pêcheurs inspirés des échelles fruitières abandonnées dans les oliveraies à la fin de la cueillette, «couchées, tendues d'une simple toile mouchetée pour mieux se fondre chromatiquement dans le paysage.» **N.M.**
edgarjayet.com ; @edgarjayet

EDGAR JAYET, a proposé à l'ancien évêché de Toulon *Animare*, une exploration du mobilier nomade. À l'image de ce siège curule travaillé en aluminium, entre Moyen Âge et période contemporaine.

